



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***La carte perdue de John Selden : sur la route des épices en mer de Chine / Timothy Brook
éd. Payot, 2015
cote : 60.273***

Au début des années 2000 l'historien canadien Timothy Brook découvre dans un couloir obscur du sous-sol de la Bodleian Library d'Oxford, une grande carte murale de la Chine. Sinologue averti, il constate qu'il s'agit d'un document unique, une carte géographique chinoise ancienne totalement oubliée depuis plus de trois siècles. Léguée par le juriste anglais qui l'avait acquise, John Selden, elle était entrée en 1659 à la Bodleian. L'auteur la fait réapparaître à la lumière et nous livre l'extraordinaire histoire de cette carte et son prodigieux intérêt. Son ouvrage se lit comme un roman historique plein de mystères et de surprises.

Les voyages en Chine de Timothy Brook l'avaient fait s'interroger sur la permanence des revendications chinoises de souveraineté sur les mers voisines. Or, John Selden était précisément, avec le hollandais De Groot, l'un des fondateurs au XVII^e siècle du droit international de la mer avec un livre faisant autorité, La mer fermée. La carte chinoise avait particulièrement retenu l'attention de ce juriste parce qu'elle préfigurait en quelque sorte la règle des eaux territoriales qu'il venait de définir, appliquée à la Chine et au Japon. Selden trouve ainsi une étonnante actualité de nos jours où la Chine, le Japon et le Vietnam se querellent pour la possession des îles Paracels, Spratly et autres minuscules îlots.

Théoricien de la juridiction souveraine d'un Etat sur les mers voisines, John Selden était aussi un spécialiste des études orientales et un collectionneur avisé de choses anciennes. C'est donc ce double titre qui explique l'intérêt qu'il portait à la carte et aux affaires chinoises. Il travailla sur la carte avec le concours d'un jeune chinois, Michael Shen, venu effectuer un séjour à Oxford sous le règne de Jacques II, et celui du conservateur de la Bodleian Library, le professeur Hyde. Ils portèrent des annotations en chinois et en latin sur la carte.

Quelques années auparavant les activités commerciales de l'Est India Company (EIC) en Extrême-Orient étaient assurées par le capitaine John Saris. Le récit de ses aventures est un passionnant voyage à travers les mers où il naviguait. Il avait été le premier importateur d'estampes japonaises érotiques en Angleterre, au grand scandale de sa société, mais aussi d'armures et de tableaux. Ses nombreux voyages avaient pour objectif la reprise du contrôle du commerce des épices détenu par les Hollandais dans les archipels des Célèbes et des



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Moluques, ainsi que l'établissement de relations avec le Japon, la péninsule malaise, Singapour et Java.

L'accès à la Chine restait alors interdit aux marchands européens par l'empereur Ming, ce qui n'empêcha pas John Saris d'entrer en contact avec des marins chinois, les frères Li, pour tenter d'obtenir cet accès ; malgré les pots-de-vin versés par Cocks, le chef des opérations de la EIC, il n'y parvint pas. En revanche la dynastie Ming ne revendiquant pas la propriété de la mer au-delà de ses côtes, l'océan était grand ouvert aux navires étrangers. Pour ceux-ci cependant le recours à des pilotes chinois était indispensable pour entrer dans les ports, marquant ainsi une domination chinoise de fait sur ces mers.

Dans son livre *Les océans de l'est et de l'ouest* Zhang Xie décrit l'univers maritime de la Chine méridionale, les façons d'utiliser le compas, de s'orienter et de calculer les distances. Par l'intermédiaire de l'archevêque de Canterbury, William Laud, John Selden avait acquis un manuel chinois de navigation qu'on a nommé *Le routier de Laud* ; ce document décrivait aussi les routes maritimes et recommandait l'usage du compas. Selden a pu comparer les données de ces cartes avec celles de la carte qu'il détenait. Ce qui l'intriguait dans sa carte c'est la présence inhabituelle pour une carte chinoise d'une rose des vents, vestige d'une phase de la cartographie européenne, celle du portulan ; le cartographe chinois de Selden l'a sans doute copiée sur les bateaux européens qui naviguaient dans ces mers.

La carte de Selden constitue la première version intégralement mise en image du réseau de routes maritimes des mers entourant la Chine. On y voit la route du nord vers Kyushu, itinéraire direct de la Chine vers le Japon et une autre route plus tortueuse passant par Okinawa. Les routes du sud conduisent au Vietnam, à la péninsule malaise, au détroit de Singapour. D'autres partent du Japon vers Brunei, Borneo, les Moluques, Bantam, Batavia, le détroit de Malacca et l'extrémité nord de Sumatra. L'autre grande route maritime est celle de l'océan de l'est vers Manille où les cargaisons de marchandises chinoises s'échangeaient contre des coffres d'argent amenés d'Amérique par les galions espagnols. La route descend au sud-ouest vers l'archipel Sulu et l'île de Ternate, point occidental extrême de l'empire commercial chinois. Enfin la route de l'océan de l'ouest dépasse Sumatra et se divise en deux branches, l'une vers la Birmanie, l'autre vers Calicut puis Ormuz, Djofar et Aden, les trois ports les plus actifs du commerce islamique médiéval.

Selden a disposé d'autres cartes de Chine de la même époque pouvant être comparées à la sienne. Celle de l'anglais Samuel Purchas était tirée d'une carte chinoise utilisant la méthode d'une grille de carrés uniformes, absente de celle de Selden. La carte de John Speed reproduisait celle du hollandais Hondius que contestait Purchas. Le chinois Zhang Huang était l'auteur d'une *Carte générale des Chinois et des Barbares à l'intérieur des quatre mers*. Toutes ces cartes se heurtaient au problème de la forme sphérique de la terre qu'avait pourtant résolu le hollandais Gerhard Kremer dit Mercator en 1569. Aucune n'offre autant d'intérêt que celle de Selden. En effet celle-ci donne sur la Chine elle-même une quantité inégalée de données géographiques, noms de lieux, tracés des fleuves, villes, limites des provinces et correspondances astrales dans la cosmogonie Chinoise. Elle est aussi d'une incroyable exactitude et possède une signature magnétique. Le rétrécissement voulu de la mer de Chine



Académie des sciences d'outre-mer

montre bien qu'elle était surtout une carte maritime de navigation commerciale. Un secret demeure, le nom de son auteur. Tout au moins sait-on comment le fameux capitaine John Saris a pu l'acquérir et la ramener en Angleterre.

Au terme de ses recherches Timothy Brook estime à juste titre avoir réparé l'injustice faite à la carte de Selden par sa longue relégation au sous-sol de la Bodleian Library. Cette carte aura été pendant la première moitié du XVII^e siècle la meilleure carte de la mer de Chine méridionale. Les illustrations insérées au milieu de l'ouvrage contribuent à la richesse et à la qualité de l'impressionnante documentation que l'auteur a utilisée. Ainsi présentée cette carte est plus qu'une extraordinaire réalisation cartographique propre à enchanter géographes et historiens. Elle nous transporte dans tout un monde aujourd'hui disparu de rivalités sur les mers, de savants à la découverte de nouveaux savoirs, de personnages pittoresques et de pays mystérieux. Ce n'est pas le moindre mérite de Timothy Brook : il nous fait rêver.

Michel David